

les hommes de son mérite; M. Lovel lui fit d'ailleurs convenablement raison.

La castramétation épuisée, le savant, vers la fin du repas, entama une discussion savante sur les auteurs dramatiques. Il se trouva que sa nouvelle connaissance était de première force sur ce sujet; il parut même à Monkbarne qu'il avait dû en faire une étude particulière.

Ayant d'autre part remarqué la réserve du jeune homme quand il avait été question de faire connaître les affaires qui le conduisaient à Fairport, Oldbuck, que la discrétion avait seule empêché de pousser plus loin ses recherches sur ce sujet, en conclut, de leur dernière dissertation, qu'un homme voyageant partie pour ses affaires et partie pour ses plaisirs pourrait bien appartenir au théâtre. N'annonçait-on pas en ce moment un jeune débutant qui devait faire courir tout Fairport?

Son compagnon lui ayant plu, le savant s'arrangea de façon à solder le compte entier de Mackitchinson; le jeune étranger protesta en fort bons termes, mais dut céder devant l'insistance de Monkbarne. Charmés réciproquement de la compagnie l'un de l'autre, ils résolurent d'achever leur voyage ensemble. Ayant traversé le Forth, ils louèrent, à frais communs cette fois, une voiture qui les déposa à Fairport le lendemain vers deux heures du soir. Lovel comptait peut-être que M. Oldbuck le retiendrait à dîner chez lui, mais le savant n'en fit rien; il se contenta de l'inviter à venir le voir quelque après-midi, quand ses occupations le lui permettraient, et le plus tôt possible, s'il le voulait bien. Il le recommanda à une femme veuve qui louait des appartements garnis, et à un aubergiste qui tenait une table d'hôte fréquentée par des gens de bonne compagnie. Il eut soin néanmoins, en homme prudent, de prévenir l'une et l'autre